



LES

ROSARET

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. V, No 12. Decembre 1899

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montreuil Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

*The Abbey
Chime Clock*

E. LAMARCHE

**Bijoutier-
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

Medicaments Français et Articles de Toilette.

L. A. GUERTIN

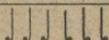
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Telephone Bell 234.
Telephone Paré.
Telephone Drummondville.



Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



FARINES,

GRAINS,

GRAINS DE

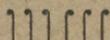
SEMENCE.

....En Gros et en Détail....



Bureau et Entrepot: Station du G.T.R.

St-Hyacinthe, Que.



Grains achetés au plus
haut prix du marché.
Correspondance sollicitée.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.



GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habilllements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

PACNUELO FRERES,

EPICIERIS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,

Verreries, Quincailleries, Fruits,

Confiseries, Cigares, etc.

Bissonnet & Brodeur

Marc hands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-
SES, COLLETS, GANTS,
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,
ST-HYACINTHE.

R. DUBORD,
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de
toutes sortes et Articles de Piété.
Tapisseries, Rideaux, etc.

Spécialité: Encadrement d'Images.

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Téléphone 79.

B. P. Boîte 258.

ODILON ARCHAMBAULT.

PLOMBIER

Poseur d'Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
APPAREILS A GAZ, Etc.,

273 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Exécute toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, à des Prix Modérés.
Tout ouvrage fait par lui-même. Satisfaction garantie.

OSCAR POTHIER & CIE,

(Successeurs de J. A. Letellier & Cie)

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET OPTICIENS.



L'assortiment le plus riche et le plus complet de Montres, Horloges, Joints de Mariage, Argenteries et Articles de Fantaisie.

RÉPARATIONS FAITES AVEC SOIN.



No 195 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Bois de Service, Bois de Sciage

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUFFAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR BOULANGERS.



ISIDORE LAPORTE,
136 Rue Girouard

Près de la Gare et sur le terrain du Grand-Tronc.

N. P. VIENS,

Marchand au Detail de

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

DESMARAIS, SENEGAL & CIE.,
Importateurs et Fabricants

d'Ornements d'Eglise,

Vases Sacrés, Chandeliers d'Autels, Lampes de Sanctuaire, Bannières, Drapeaux, Insignes, &c.

Chemins de Croix en relief, etc., etc.,

Agents pour la célèbre Huile de 8 jours de Nice.

1663 rue Notre-Dame, MONTREAL.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Boite Postale 639.

Telephone Bell 1207.

SOMMAIRE

GRAVURE : La nuit de Noël (d'après Hoffmann).....	360
Le Procès de Marie Stuart (J. E. Prince) [Docteur en Droit].....	353
Monseigneur Brunault	360
L'œuvre de James Tissot (R. P. Sertillange).....	361
Les persécutions de demain (François Coppée).....	366
Le crucifix d'ivoire (R. P. Beaudet)	370
A Bethléem (Gustave Larroumet).....	372
Constantinople et le Bosphore [R. P. van Becelaere].....	377
Table des matières pour l'année 1899	380

NOUVELLES PRIMES

Moyennant la modique somme de 15 centins, nous enverrons à toutes les personnes qui nous en feront la demande, de nouvelles et plus magnifiques gravures du *Rosaire*, d'après les chefs-d'œuvres de la peinture. Ces gravures, qui ont été imprimées sur papier de luxe (*coated*), importé spécialement par l'établissement de la *Tribune*, forment une superbe collection artistique. Ces primes sont expédiées sous magnifique enveloppe cartonnée.

A VENDRE, au bureau du *Rosaire*, "Madame Sainte Anne"—par le R.-P. P.-V. Charland, des fr. prêch.
 Prix : \$1.75.—Expédié franc-de-port.

LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de
 Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets,
 Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.

Tel. Bell 61
 Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

LE PROCES

—DE—

MARIE STUART

LA famille des Stuart remonte au XI^e siècle. Elle descend précisément de ce Banquo, assassiné par Macbeth, et que Shakespeare a immortalisé dans une de ses tragédies célèbres. Un de ses descendants épousa plus tard la fille de Robert Bruce et ceignit la couronne d'Ecosse, vers 1370, sous le nom de Robert II. Ce fut le premier roi de la dynastie des Stuart. Le sceptre leur étant venu par une femme, l'on dit que Jacques V, sur son lit de mort, alors qu'on lui apprenait la naissance de sa fille Marie, prononça tristement ces paroles : " Adieu, la couronne est entrée dans ma maison par une fille, par une fille elle en sortira." Ce qui était prophétiser.

Jacques V descendait de Jacques IV et de Marguerite, fille de Henri VII d'Angleterre, sœur aînée de Henri VIII. Marie Stuart était par conséquent arrière-petite-fille de Henri VII, petite-nièce de Henri VIII et cousine au second degré d'Elisabeth. Elisabeth et Marie, descendant toutes deux de Henri VII, la reine d'Ecosse, à défaut de sa cousine, qui ne la primait que d'un degré, avait droit de monter sur le trône d'Angleterre. Ajoutons aussi qu'elle était fille légitime, tandis qu'Elisabeth ne l'était pas. Au moment où Henri VIII envoyait à l'échafaud Anne de Boleyn, un statut avait même déclaré Elisabeth non succmissible, et ce n'est qu'à la mort de Marie Tudor que le Parlement, revenant sur les volontés de Henri VIII, la déclarait héritière.

Ce point de rapprochement ou de dissemblance entre leu deux reines, est capital pour l'intelligence des évènements. La reine d'Ecosse tenait aussi à la France par les liens du sang ; sa mère était Marie de Lorraine, fille du duc de Guise. Marie Stuart fut élevée en France, y étant venue dès l'âge de 6 ans. Son mariage avec François II ajouta à son titre de reine d'Ecosse celui de reine de France. Elle était alors âgée de 15 ans. Malheureusement, à l'occasion du contrat, elle commit l'imprudence de céder ses droits éventuels à la couronne d'Angleterre à son beau-père, Henri II. Et elle alla jusqu'à joindre à son titre de reine d'Ecosse et de France, celui de Reine d'Angleterre et d'Irlande. Dès ce moment, Elizabeth voua haine à sa cousine, et la beauté célèbre de la reine d'Ecosse n'ajoutera que trop à cette inimitié que la mort seule devra plus tard assouvir.

Après le désastre de Langside, Marie, sans se douter du piège qu'Elisabeth lui tendait, en lui offrant des secours, aborda en Angleterre le 16 mai 1568, pour n'en sortir jamais. Née le 8 décembre 1542, elle était alors âgée de 26 ans et en avait passé 7 au gouvernement actif de l'Ecosse.

Comme représentante de la monarchie légitime et du catholicisme opprimé, au temps de la réforme en Angleterre, Marie Stuart est la figure centrale à laquelle se rattachent les évènements de l'un des drames les plus palpitants et les plus instructifs de l'histoire. Une simple étude qu'on appellerait mieux narration historique, fait l'objet de ces parages : *l'épisode du procès.*

I

De tout temps, l'Angleterre avait porté un œil de convoitise sur l'Ecosse ; Henri VIII avait même tenté d'enlever à main armée l'héritière de Jacques V pour la donner à son fils Edouard et réunir ainsi les deux couronnes.

A l'époque où la France formait une ligue pour empêcher Henri de Navarre de s'emparer du trône, et où Philippe II se posait en Europe comme le champion des catholiques, Elizabeth prenait bruyamment la contre-partie. Elle faisait alliance avec les Pays-Bas, prêtait main-forte au roi de Navarre, renversait le comte d'Arran, en

Ecosse, pour y établir le culte presbytérien ; et pendant que l'infortunée Marie gémissait en prison, elle entraîna Jacques VI, son fils, dans une ligue offensive et défensive des deux royaumes. Ce dernier acte mettait l'Ecosse sous ses pieds et rendait pour Marie tout espoir de délivrance illusoire.

“ On ne tarda pas, en Angleterre, dit Jules Gauthier, historien de Marie Stuart, à considérer l'existence de la reine des catholiques comme incompatible avec celle de la reine des protestants.” Sa vie, disait-on, était une menace permanente pour la réforme ; mais, au fond, Elisabeth craignait surtout pour son trône, tandis que les seigneurs, enrichis à la faveur du nouveau culte, sous Henri VIII, et inquiétés sous Marie Tudor, craignaient pour leurs biens, si le catholicisme revenait avec la couronne.

Elizabéth songeait donc au moyen de se débarrasser de Marie. Cette idée, “ soigneusement entretenue par ses ministres,” prenait chaque jour plus grande consistance dans son esprit. Plusieurs années s'écoulèrent, et diverses combinaisons ayant échoué, Walsingham imagina un double complot dans lequel la reine d'Ecosse serait impliquée, ce qui fournirait le prétexte cherché. De ce ministre d'Elizabéth, Chantelauze a tracé le portrait suivant :

“ A la différence de Cecil, son collègue, (lord Burleigh) qui, en matière religieuse, était absolument sceptique et qui, par les plus scandaleuses rapines, avait amassé une énorme fortune, Walsingham, puritain de conviction, était, sur les questions d'argent, d'une intégrité à toute épreuve. Mais ce piétiste, qui n'eût pas détourné un denier des fonds qui lui étaient confiés pour diriger la haute police du royaume, et qui mourut pauvre, ne se faisait pas plus de scrupule que Burleigh de répandre le sang humain, quand le lui conseillait la raison d'Etat ou son fanatisme.”

“ Il avait, dit encore cet écrivain, poussé l'art de l'espionnage et des machinations de police à un degré de perfection inouïe jusque-là. Nul n'était plus habile à tendre des pièges et à les éviter, à déjouer ou à provoquer les conspirations.”

Le ministre possédait des agents de police dans les principales cours d'Europe. Quelques-uns de ces espions

étaient même parvenus à se faufiler dans les collèges de Reims, de Douai et de Rome et à entrer dans les ordres sacrés. De retour en Angleterre, ils s'emparaient de la confiance et se servaient même de la confession pour dévoiler les desseins des catholiques. C'est au moins ce que rapporte, dans ses Mémoires, Châteauneuf, ambassadeur de France en Angleterre. Comment une prisonnière comme Marie Stuart, soupirant depuis tant d'années après la délivrance, et dont le défaut dominant fut toujours une confiance aveugle, pourra-t-elle éviter les pièges qu'on se prépare à lui tendre ? Nous verrons pourtant qu'il n'en fut pas tout-à-fait au gré de Walsingham et de sa maîtresse.

Marie était alors prisonnière au château de Jutbury ; elle fut transférée à Chartley et mise sous la garde du célèbre sir Amyas Paulet. Ce dernier géôlier de la reine d'Ecosse était une espèce de puritain sauvage qui prétendait n'obéir qu'à la consigne ; mais son esprit étroit et borné, l'absence de tout sentiment chez lui, son fanatisme et sa hauteur en avaient fait un valet insupportable d'Elisabeth. Sous sa garde, la reine d'Ecosse éprouva toutes sortes de mauvais traitements. Il s'était vanté, du reste, que " jamais sa prisonnière n'échapperait vivante de ses mains et que, si on l'attaquait de vive force, par la grâce de Dieu, elle mourrait avant lui."

Dans son zèle, il s'indignait de ce que la reine d'Ecosse faisait l'aumône, et ses pratiques religieuses lui portaient scandale. " Chérelles, (secrétaire de l'ambassade française), dit-il, a envoyé à cette reine une boîte pleine de choses abominables, des chapelets de toutes sortes, des images de soie, des Agnus Dei, etc." Dans une lettre qu'il écrivait, après avoir rendu compte à ses maîtres de ce qui se passait à la prison, il ajoutait ces paroles significatives : " J'espère vivre assez longtemps pour voir ces choses abominables arrachées par la racine." Mais il en était de pires encore que ce géolier. Walsingham avait en ce moment sous la main un personnage méprisable entre tous et qui se nommait Gilbert Gifford. Diacre sorti du séminaire de Reims, il s'était vendu corps et âme au ministre. Ce Gifford avait cependant pour père un gentilhomme du comté de Stafford, alors emprisonné à Londres pour la foi

catholique même ; et rien ne laissait soupçonner dans le fils ce qui l'a rendu si tristement célèbre.

Comme Chartley se trouvait à peu de distance de la maison de son père, Gilbert s'offrit comme intermédiaire entre la reine d'Écosse et ses partisans ; et il parvint si bien à capter la confiance, tant à Paris qu'à Londres, qu'en peu de temps toute la correspondance entre Marie et ses amis passa par ses mains.

Walsingham avait en même temps sous sa direction un autre homme dénué de tout principe et de toute moralité, Philipps, faussaire, chargé de déchiffrer les papiers d'État les plus secrets. " Cet homme, il paraît, n'avait pas son pareil pour deviner les chiffres les plus compliqués, contrefaire les écritures et fabriquer des lettres supposées." Enfin, un troisième, Gregory, aussi fripon que les autres, formait partie de la compagnie. " Ce Gregory excellait, lui, à prendre l'empreinte du sceau d'une lettre, à la décacheter, et à la sceller de nouveau avec un tel art que l'œil le plus exercé ne pouvait découvrir la fraude."

Marie n'était pas plutôt transférée à Chartley que Philipps s'y rendait sur l'ordre de Walsingham, afin d'exercer la surveillance nécessaire au complot prémédité. Sous sa garde, " aucune lettre entrant ou sortant ne devait lui échapper." Gifford, qui était déjà passé en France, arrivait à Londres avec des lettres de recommandation qu'il était parvenu à obtenir de l'archevêque de Glasgow, ambassadeur de Marie à Paris, et de plusieurs fidèles partisans de Marie ou amis de l'ambassadeur de France, à Londres, M. de Châteauneuf. L'un des fidèles de la reine d'Écosse, un nommé Morgan, lui écrivait " de Paris pour lui recommander Gifford et lui conseiller d'user de ses services en toute sûreté." Fort de cet appui, Gifford allait de temps à autre à l'ambassade française s'enquérir s'il n'était pas venu de lettres à l'adresse de Marie.

M. de Châteauneuf, qui avait commencé par se défier de lui, finit néanmoins par tomber dans le piège, comme les autres, et lui confia, d'un seul coup, quantité de lettres retardées à l'hôtel et qu'il n'avait pas encore osé faire partir.

" Les lettres de Marie, dit Jules Gauthier, étaient remises ainsi tantôt à Walsingham, tantôt à Paulet ; elles étaient ensuite déchiffrées par Philipps, copiées, puis re-

cachetées par Gregory. Quand elles avaient subi ces opérations, l'original ou la copie, et, quelquefois, une copie falsifiée, était envoyée au destinataire." " Il est évident, dit un historien de l'Ecosse, Fraser Tytler, qu'un système d'espionnage et de falsification combiné de cette sorte, pouvait à leur gré faire paraître Marie coupable, fût-elle la plus innocente du monde."

Gifford retourne en France avertir les partisans de Marie qu'il a trouvé, comme il l'espérait, un moyen sûr de correspondre avec elle. A ce voyage-ci, il se tient des conciliabules secrets auxquels il assiste et où se discute le double projet d'assassiner Elisabeth et d'envahir l'Angleterre pour délivrer Marie. Mendoza, ambassadeur d'Espagne à Paris, ennemi d'Elisabeth, va jusqu'à approuver l'idée d'assassinat. Tout allait donc à merveille pour Walsingham ; Gifford revient à Londres et, pour abréger, décide un jeune et riche gentilhomme anglais de se mettre à la tête du complot, de sauver Marie en assassinant " l'usurpatrice," comme on appelait Elisabeth. Ce jeune homme se nommait Anthony Babington et appartenait à une ancienne famille du comté de Derby. L'on parvint aisément à faire taire tous ses scrupules, et le complot fut formé.

Babington recruta des adhérents à Londres, et un nommé Savage, espèce de fanatique aveugle, à qui rien ne coûtait, devait lui-même assassiner la reine, dans son palais ou dans ses jardins, ou à la promenade. Gifford assistait aux réunions des conjurés et c'est ainsi que Walsingham tenait dans ses mains tous les fils de la conjuration. L'enthousiasme chez les conspirateurs était si grand qu'ils s'étaient fait peindre, un jour, ensemble.

Marie était alors dans sa 18^e année de prison, en 1586. Elle ne connut d'abord qu'un seul complot, celui de l'invasion, et, même, elle l'apprit tard.

Quoiqu'elle comprit la responsabilité que sa participation pouvait entraîner, dans cette affaire, l'espoir de reconquérir cette liberté après laquelle elle avait si vainement soupiré jusqu'ici, fit qu'elle prêta encore une fois l'oreille à ses amis. Elle écrivit pour leur donner des conseils et pour les rallier au projet d'invasion. Elle disait notamment à Mendoza les choses les plus graves relativement à sa succession qu'elle offrait de passer à Philippe II, pour

le cas où son fils, Jacques VI, persévèrerait dans l'hérésie. " De leur côté, les lords écossais conjuraient le roi d'Espagne de venir à leur secours ; ils allaient jusqu'à promettre de se mettre à son service pour lui aider à envahir l'Angleterre et éteindre le foyer de l'hérésie."

Le complot général une fois mûr, voici qu'un jour Babington reçoit un billet paraissant venir de Marie Stuart, mais falsifié. Il écrit à la reine d'Ecosse une réponse qui, en passant par les mains du faussaire Philipps, est encore falsifiée. Dans cette réponse incroyable, tous les détails du complot sont énumérés, en même temps qu'une demande formelle d'*autorisation* est faite à Marie. Et, pour comble, celle-ci écrit de nouveau à Babington lui accordant sa demande. La lettre de Babington à sa maîtresse est datée le 6 juillet 1586, et la réponse de Marie, le 17 du même mois. C'est sur ces deux documents importants surtout que s'appuieront les juges d'Elizabeth, pour passer condamnation contre la reine d'Ecosse.

La chose était si bien arrangée d'avance que Philipps avait écrit à Walsingham en faisant allusion à la réponse attendue de Marie : " A la prochaine, nous la touchons au cœur." Elizabeth, d'ordinaire l'oreille au guet et admirablement bien informée, semblait ignorer jusqu'ici ce complot ; Walsingham le lui dévoila ou fit semblant de le lui dévoiler tout à coup. Une terreur panique s'empara de cette reine et de tout son royaume. Babington et ses complices furent arrêtés, jetés à la Tour, pour être peu de temps après exécutés ; et dès le 5 d'octobre 1586, Elizabeth choisissait elle-même les membres du tribunal chargé de faire le procès de la reine d'Ecosse. Cette cour était composée de 46 membres choisis parmi les grands officiers de la couronne, les pairs du royaume, les membres du Conseil Privé et quelques hommes de loi. On disait qu'on avait voulu représenter les trois ordres de l'Etat.

Environ un mois auparavant et comme en prévision de tout ce qui allait arriver, la royale prisonnière avait été transférée de Chartley à Fotheringay.

" Quelle ne fut pas l'émotion de Marie, dit son historien, à la vue de cette vieille forteresse, ancienne prison d'Etat, toute pleine de funèbres souvenirs ! Avant sa translation, elle avait déclaré qu'on ne la conduirait à ce lieu d'horreur " hors que ce fût liée avec des cordes de

char et traînée de force." Comme elle arrivait, en apercevant les sombres tours du bout de l'avenue, elle s'écria : "Pereo !... je suis perdue."

La demeure de Fotheringay était une vaste construction, flanquée de tourelles, et fortifiée à la façon des châteaux du moyen-âge. Elle possédait une cour très-grande sur laquelle avait jour une salle spacieuse située au rez-de-chaussée et dans laquelle devait se dresser plus tard l'échafaud de Marie.

Après son avènement au trône d'Angleterre, Jacques VI fit raser ce château-fort dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines. C'est là que Marie Stuart devait passer les derniers jours de sa vie.

Son arrivée dans cette célèbre prison a inspiré à un poète du 18^e siècle ces vers traduits en prose : "Que la nuit la plus noire voile pour toujours la scène de l'entrée de la reine captive dans tes froides murailles, ô Fotheringay ! Car, à cause d'elle, le temps a voulu t'effacer de ses pages, et la justice, à la fois pieuse et vengeresse, s'est abattue sur tes tours princières comme une mer furieuse, afin qu'aucun vestige n'en pût conserver le cruel orgueil."

Dans l'enceinte de cette forteresse devait s'instruire le procès final de la reine d'Ecosse. Le 8 d'octobre 1586, une réunion des pairs et des légistes eut lieu à Westminster.

En même temps que Walsingham communiquait d'avance les pièces du procès aux seigneurs, ceux-ci étaient requis de se transporter sans délai à Fotheringay. Ils arrivèrent là le 31 d'octobre 1586.

J. E. PRINCE, L. L. D. Avocat,
*Professeur agrégé à la Faculté de Droit
de l'Université Laval de Québec.*

A suivre

MONSEIGNEUR BRUNAUT

Le vénérable évêque de Nicolet vient de recevoir un coadjuteur dans la personne de Monseigneur Joseph-Siméon-Herman Brunault. Nous présentons au nouvel élu l'hommage de nos plus sincères félicitations.

L'ŒUVRE DE JAMES TISSOT

On expose de ce temps-ci dans la salle du Windsor, à Montréal, la *Vie de Jésus*, de James Tissot. Chaque jour, de nombreux visiteurs se rendent pour voir et admirer cette œuvre unique et vraiment originale. Les journaux de la métropole ont fait grand bruit autour de cette exposition, et c'est dans un style (peut-être un peu dithyrambique) que certains de nos écrivains en ont parlé.

Si, au point de vue du talent dépensé et du caractère hors ligne de l'ouvrage, il n'y a eu qu'une voix et l'on n'a entendu qu'un mot : "c'est merveilleux !" dans le monde des artistes européens, lors de l'apparition de cette *Vie de Jésus*, quelques-uns ont fait des réserves au point de vue *philosophique* ; d'autres, et, avec eux, bon nombre de catholiques, ont critiqué au point de vue *religieux*. Nos lecteurs nous seront gré de reproduire à ce propos l'opinion d'un distingué critique d'art. Après avoir parlé de l'œuvre au point de vue artistique, c'est-à-dire du choix des sujets, de la composition, de l'agencement des lignes d'ensemble, de la lumière et de la couleur, l'auteur continue :

Jugeons-la maintenant au point de vue religieux et philosophique.

A vrai dire, ces deux points de vue se distinguent peu l'un de l'autre ; lorsqu'on traite un sujet essentiellement religieux, comme c'est ici le cas, on doit, *en bonne philosophie*, donner satisfaction au sentiment religieux. Mais on peut maintenir la distinction en lui donnant le sens suivant :

1° L'œuvre du peintre est-elle en harmonie avec la nature du sujet qu'il traite ?

2° Cette œuvre est-elle capable de servir les intérêts religieux ?

C'est à ce double point de vue que nous nous placerons successivement.

Le sujet traité, c'est la vie de Jésus, mais ce sujet a été compris de façons si dissemblables par les différentes écoles qu'on peut se demander à bon droit quelle est la bonne ? Faut-il préférer les formes symboliques, comme les peintres des catacombes ; représenter le Christ sous la figure d'Orphée domptant les fauves, du berger qui mène paître son troupeau ? Faut-il faire de la peinture mystique comme Angelico et Fiesole, transporter sa méditation du matin sur la toile où l'on représentera, par exemple, saint Dominique au pied de la croix, sur un calvaire entrevu en rêve, avec, sur le côté, un jeune moine lisant sa Bible pieusement ?

Enfin, peut-on se permettre, comme les peintres de la

Renaissance, — j'entends la plupart, — de prendre la vie de Jésus pour prétexte à des exhibitions théâtrales? Peut-on admettre *les Noces de Cana*, de Paul Véronèse, ou cette *Annonciation* de Pitti où l'ange et la Vierge, fort jolis, se cherchent en minaudant à travers deux files de colonnes?

Telle est la question, et c'est en face de ces systèmes qu'il faut placer celui de M. Tissot, Quel est-il?

Le système de M. Tissot consiste à n'avoir point de système; à ne se laisser influencer par rien ni par personne, si ce n'est par les faits, par les lieux et par les personnages qu'il doit mettre en scène. Quelqu'un lui disait dernièrement d'un air malin : "Vous avez joliment bûché votre Mantegna." Il répondit : "Je n'ai rien bûché du tout, que mon Orient et mon Evangile."

Au moment de se mettre au travail, il s'est dit quelque chose comme ceci : "Je veux peindre la vie de Jésus. Or, la vie de Jésus, où se trouve-t-elle? Dans l'Evangile : lisons l'Evangile. Mais l'Evangile parle de cent choses que je ne connais pas, villes et villages, lacs et fleuves, montagnes et grottes qui forment comme le décor des faits et gestes de Jésus; où tout cela se trouve-t-il? En Palestine : Allons en Palestine. Mais la Palestine n'est plus exactement ce qu'elle était, les mœurs ont changé, l'état social plus encore; le Temple détruit, tout l'édifice de la vie juive s'est écroulé et les costumes eux-mêmes ont varié. Où retrouver la trace des choses mortes? Dans les livres d'archéologie, dans les Talmuds, dans les Evangiles apocryphes, dans les musées ethnographiques, au besoin. Dépouillons les dossiers; seulement après nous mettrons à l'œuvre, toujours, bien entendu, l'Evangile en main et les endroits dont il parle sous les yeux. De cette façon, la vie de Jésus sera restituée autant qu'elle peut l'être."

C'est très simple, et c'est tout bonnement la façon de faire d'un historien, d'un historien consciencieux.

Il en est qui reprochent à l'auteur de *la Vie de Jésus* cette recherche archéologique, ce parti pris de couleur locale qui lui a coûté tant de travaux. Autant reprocher à Malte-Brun de ne pas décrire l'Olympe comme Homère. L'un et l'autre de ces auteurs a bien parlé de la fabuleuse montagne; l'un et l'autre en a même poétiquement parlé; mais le géographe-littérateur a extrait sa poésie des choses mêmes, le grand lyrique les a transformées, c'est-à-dire

détruites, pour leur substituer les flatteuses rêveries de sa fertile imagination.

M. Tissot eût pu choisir ce dernier rôle de chanter la vie de Jésus, au lieu de la dire. Il ne l'a point voulu. Il a préféré la belle prose, splendide et vraie, aux alexandrins sublimes, mais fantaisistes. Que celui-là lui jette la pierre qui fait fi de la vérité.

Ah! s'il n'eût pas rencontré le beau dans cette voie de la vérité historique, l'auteur aurait eu grand tort de s'y engager; car c'eût été renoncer à son art pour faire métier d'archéologue: tout art a son idéal, et, sans le beau, la peinture ne peut vivre. Mais le beau n'est-il point partout, pour qui sait voir? La nature n'est-elle pas infiniment riche? La vie humaine n'est-elle pas toujours et partout intéressante, variée, pittoresque, au premier siècle comme au dix-neuvième, en Palestine comme ici? Rien donc n'oblige le peintre à sortir des données de l'histoire pour se rejeter sur l'épopée ou le drame; il peut exercer son talent sur les faits, en les serrant de près autant que possible. Rien dans son œuvre n'y perdra. C'est ce qu'à fait M. Tissot. Son idéal, il le dit lui-même dans sa préface, a été la vérité, la vérité *historique*. Il s'est mis à la suite du Christ, regardant de tous ses yeux, avidement, naïvement, sans oublier pour cela ce qu'il sait et ce qu'il peut faire, et il a répété ce qu'il avait vu. S'il a choisi ses formules, c'est son droit; ses procédés sont à lui, il en use; mais les procédés, ici, n'ont qu'un but: donner une impression plus vraie, plus proche des faits tels qu'ils se passèrent, et le rêve du peintre serait celui-ci: faire éprouver exactement, à la vue de ses tableaux, ce qu'eût éprouvé un spectateur de la vie du Christ.

C'est là, je pense, une ambition légitime! Essayer de dire à ses contemporains ce que fut, *au vrai*, cette vie divine; les transporter sans effort dans ces chemins où se fatigua pour eux le divin marcheur; placer sous leurs yeux les paysages qui se reflétèrent dans les siens, les mœurs, les habitudes de vie ses contemporaines et auxquelles, sans faste, il se mêla: restituer, enfin, pour leur instruction, le décor dans lequel il plut à la Providence d'encadrer ces trente ans de vie, qui changèrent la face de l'éternité, quoi de plus noble, de plus grand?

On objecte, et c'est la principale des objections " phi-

losophiques" dont je parlais: Le Christ est de tous les temps; son action domine le monde et les âges. Lui-même a dit cette grande parole, divinement consolatrice: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Si donc le Christ est avec nous, faites-le vivre au milieu de nous, ne le reculez pas de vingt siècles; ne l'ensevelissez pas dans cette petite Judée qui n'est que le point central, le point inéteudu, si je puis dire, d'où il rayonne sur le monde. Faites l'Évangile d'aujourd'hui, comme Jean Béraud, comme Fritz de Uhde, ou bien faites l'Évangile éternel, comme les mystiques de tous les temps. Voilà la vraie peinture chrétienne! Ce que vous faites, c'est de l'anecdote, et par conséquent, c'est petit!

Merci du peu! dira notre artiste. Une anecdote qui consisterait à dire, par exemple: Regardez cette montagne, je l'ai peinte avec amour, de façon que pas une pierre, pas un brin d'herbe n'y manque. Cette montagne, le Dieu fait homme s'y est assis!—Il avait à ses pieds une multitude de pauvres gens, affamés de parole. J'ai cherché et j'ai trouvé qu'ils devaient être assis à tel endroit, d'où l'on peut entendre qu'ils avaient tels et tels costumes, tel et tel type de visage, telle ou telle expression, sous cette parole; j'ai reconstitué tout cela pour vous, afin que vous puissiez vous asseoir en esprit, humblement, au milieu du groupe, et boire à votre tour les paroles sacrées!... Une anecdote de ce genre me suffit, à moi. J'ai la naïveté de la croire assez grande pour mon pinceau, et je l'ai peinte, modestement. Mais s'il vous plaît, à vous, de chercher autre chose, à votre aise! Crucifiez Jésus sur la butte Montmartre, avec Béraud; faites-le marcher, avec Breughel, en compagnie de pèlerins d'Emmaüs à chapeau mou, c'est parfait!—N'ai-je pas peint moi-même, autrefois, un *Enfant prodigue* en redingote?—L'Évangile éternel? dites-vous. Il est assurément à peindre, mais l'Évangile du temps de Tibère ne le serait-il point?

Eh! Messieurs, au lieu de disputer, si nous partagions la besogne? Vous peindrez l'Évangile éternel, vous qui planez vers les hauteurs plus facilement que vous ne marchez sur la terre. Moi, je suis un observateur, un affamé de nature; j'aime la vie réelle, le document précis. J'aime l'Orient par-dessus le marché et le trouve aussi poétique, même beaucoup plus que les oripeaux de la Re-

naissance, que les formes grecques les mieux portées. A chacun son rôle, en rapport avec ses goûts et ses aptitudes. Je ne vous blâme point de faire des *Christs* affranchis de la vie terrestre, des *Christs* drapés comme au paradis, doux et blanc comme des jeunes filles et percés de clous aux quatre membres sans qu'il en sorte plus de trois gouttes de sang. Mais, de grâce, laissez-moi mon Christ à moi, le Christ qui est né à Bethléem, dans l'affreuse nudité d'une grotte, d'une grotte qu'il m'a été donné, à moi indigne, de dessiner à genoux. Laissez-moi le Christ qui a vécu sa vie réelle, qui a prêché au bord du lac, avec des hommes de rien pour disciples. J'adore comme vous le Fils de Dieu; mais je ne puis oublier le Fils de l'Homme. Celui qui a travaillé, peiné, souffert, dérangé les plis de son manteau pour porter le fardeau de sa créature, et qui est mort roué de coups, zébré des pieds à la tête d'affreuses raies rouges et livides, baigné de sang, tremblant la fièvre, et ne s'occupant pas d'avoir des gens qui vous plaisent et des attitudes d'Apollon martyr ?

Est-il même bien sûr que M. Tissot ne soit pas plus utile par un côté à la cause chrétienne que les confrères qui le critiquent ?

Que font d'ordinaire nos peintres religieux ? Ils travaillent pour ceux qui croient ou pour ceux qui rêvent. Ils expriment un idéal qu'on veut bien admirer comme tel, mais devant qui seuls les fidèles s'agenouillent. Les autres disent : C'est bien, voilà un beau rêve, si même ils ne disent pas simplement : Voilà une belle toile. Et puis ? Qu'avez-vous gagné sur eux, si ce n'est peut-être d'avoir élevé un peu leurs âmes sans savoir au juste si c'est vers les nuages ou vers le ciel ?

Mais si vous voulez réveiller de son doute une génération qui ne croit plus au Christ ; si vous voulez lui faire reprendre par la base le problème de foi qui lui est devenu étranger, n'est-ce pas au fait de Jésus-Christ tel qu'il fut qu'il faut ramener son scepticisme ? Dites-lui, ainsi que M. Tissot l'exprime si bien dans sa préface : "Voilà ce qui se passa un jour dans l'humanité ! Voilà ce que j'ai lu, ce que vous pouvez lire comme moi dans l'histoire; non l'histoire qu'on écrit après avoir pris conseil d'un système,

mais l'histoire vraie, l'histoire sincère, l'histoire désintéressée et courageuse. Or, ce qui s'est passé là vaut qu'on y pense. Toute la vie humaine en dépend, et nous pouvons trouver là ce que nous cherchons tant dans ce siècle, ce qu'on a cherché dans tous les siècles: secours, consolation, idéal, lumière, espérances éternelles de bonheur."

Pour avoir le droit de tenir ce fier langage, ne fallait-il pas mettre sous les yeux du spectateur le vrai Christ, non celui de la fantaisie ou du rêve, même mystique? Agir ainsi, n'était-ce pas prêter le concours de l'art, concours précieux, certes, à l'œuvre de restauration chrétienne que l'apologétique et la philosophie s'efforcent d'accomplir quand elles remontent péniblement aux sources, aux origines de toutes choses, afin que l'incroyant libre de préjugés puisse saisir l'enchaînement des preuves et remonter pas à pas de ce qu'il accepte à ce que nous croyons.

Telle est la place de *la Vie de Jésus*; tel est l'instinct profond qui lui a donné naissance.

FR A. D. SERTILLANGES.

des fr. prêch.

LES PERSÉCUTIONS DE DEMAIN

D'un récent article de M. François Coppée, paru dans *Le Gaulois*, nous extrayons ce qui suit :

Sous le gouvernement d'extravagance et de tyrannie que nous avons la faiblesse et la honte de supporter, nous trouvons chaque jour une occasion nouvelle de reconnaître que la liberté, "cette vieille guitare," comme a dit Gambetta, dans un moment d'abandon, n'est plus décidément qu'un instrument hors d'usage et relégué au bric-à-brac.

Aujourd'hui nous apprenons, d'une source absolument sûre, que le gouvernement, dès la rentrée des Chambres, demandera l'expulsion des congrégations "non autorisées", en d'autres termes, de presque tous les ordres religieux ; car les congrégations autorisées sont en très petit nombre.

On fermera les écoles chrétiennes où l'on enseigne la crainte de Dieu, parce qu'on n'est pas encore parvenu à chasser des casernes la discipline et le respect des chefs ;

on exilera les moines parce qu'on n'a pu emprisonner les généraux.

En vérité, la raison demeure confondue devant tant de criminelle démente. L'histoire universelle est là, qui nous enseigne qu'aucune nation n'a jamais vécu sans armée et sans religion, sans patriotisme et sans foi, et que leur déclin a toujours été un signe fatal de décadence et de mort. Cependant, les odieux maîtres que notre infortuné pays s'est donnés, affichent cyniquement ce programme, qui n'est encore qu'une étape dans leur œuvre de destruction : l'église à peu près déserte et une misérable milice autour d'un drapeau honteux !

Un des plus scandaleux spectacles que le présent nous réserverait pour demain, si l'on en croit les confidents de nos mauvais maîtres, ce serait ce lâche et stupide attentat contre les moines innocents et de pures religieuses.

Est-il un droit plus sacré que le leur ? Ils ne sont associés que pour pratiquer les plus hautes vertus. A qui nuisent-ils donc dans cette société moderne si sottement fière d'elle-même, ces ordres enseignants, hospitaliers, contemplatifs ? Ils ne font que du bien. Ils élèvent des enfants dans la loi d'espérance et d'amour, ils pansent toutes les plaies de l'humanité avec des mains doucement fraternelles, et ils prient Dieu pour tant d'impies et d'indifférents qui le blasphèment ou qui l'oublient.

Qu'est-ce qui vous choque le plus dans ces saintes gens, ô esprits forts, mes contemporains ? Leurs vœux éternels ? En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous vous ruez aux pieds du Veau d'Or ; ils sont chastes, quand vous vous exténuez de débauches ; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous d'orgueil et toujours prêts à la révolte.

Oui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'on les chasse, qu'on les disperse, espérant perdre ainsi jusqu'au souvenir de leurs vertus, qui vous mettent la rougeur au front.

Soit, vous les chasserez. Quand ils verront arriver vos agents de police avec leur trousse de cambrioleurs, pour forcer la serrure des couvents, ils ne feront aucune résis-

tance. Les hommes ceindront leurs reins et mettront leur manteau, les femmes baisseront leur voile. Ils partiront les mains vides et nues, n'emportant que le crucifix et le rosaire qui battent les plis de leur robe. Ils partiront, et vous serez surpris de leur nette résignation et de leur calme impassible, quand ils feront les premiers pas vers l'exil. Ils savent ce que vous ne savez plus, que Dieu est partout et que l'Eglise est éternelle !

Commettra-t-on une fois de plus cette infamie ! Va-t-on jeter encore cette honte sur la France ?...

Mais, au moment où l'indignation m'étreint le cœur et me monte au cerveau, voici que j'entends tinter la cloche de mes voisines, les religieuses cloîtrées. Elles appartiennent à l'ordre des Bénédictines, pieuses et lettrées, qui savent le latin et lisent le bréviaire. La plupart d'entre elles, m'a-t-on dit, sont des filles bien nées, d'exquise éducation, musiciennes excellentes, et, quelque fois, à leur messe du dimanche, j'aperçois vaguement, à travers la grille, leurs coiffes blanches et je les entends moduler, de leurs voix suaves, le pur chant grégorien.

La cloche tinte, argentine et claire. Elles vont prier, comme elles le font à toute heure du jour. Elles vont redire les paroles qu'elles ont répétées des milliers et des milliers de fois, les sublimes paroles qui ont retenti sur la montagne, il y a dix-neuf siècles, et elles pardonneront d'avance à leurs ennemis, à leurs persécuteurs de demain.

Chrétien très imparfait et très indigne, j'unis ma prière à leur prière, et je songe à vous avec pitié, tyrans et malfaiteurs du jour, qui vous acharnez à votre œuvre d'injustice et de néant, et qui ne songez pas que des empires et des républiques disparaîtront, et d'autres empires et d'autres républiques encore, avant que soit effacée de la mémoire des hommes une seule des paroles tombées des lèvres divines de Jésus-Christ !





NUIT DE NOEL [d'après Hoffmann]

LE CRUCIFIX D'IVOIRE

La merveille ! Le fin bijou d'art !

Béni soit l'inconnu qui a sculpté, fouillé l'informe morceau d'ivoire et qui en a tiré cet admirable Christ dont la vue m'émeut jusqu'aux larmes. Voici vraiment une œuvre religieuse.

L'autre jour, je visitais ces peintures dans lesquelles un maître moderne a représenté la vie de Jésus. J'en admirais l'éclat, la gaieté, la neuve fraîcheur de coloris. La douceur ensoleillée des paysages d'Orient me ravissait. Mais, la figure du Christ, qui réapparaît la même dans tant de ces nombreux tableaux, je la trouvais froide, composée, inexpressive, sans âme. Aucun des traits de cette immobile et impénétrable physionomie ne correspondait à mon idéal. Je n'y voyais point l'irradiation divine.

Ce crucifix d'ivoire ! Comme il me semble plus près de la vérité. Je l'admire, je l'aime, car il reproduit à mes yeux l'image intérieure que contemple mon âme. Celui qui l'a travaillé possédait, sans doute, de merveilleux dons naturels, mais il avait surtout le sens mystique ; il avait vécu les Evangiles ; il avait l'intelligence du mystère de Jésus. C'est bien là le Christ de la tradition, vivant, palpitant.

Oh ! Pour peindre dans sa vérité, pour fixer sur la toile ou pour façonner sur une matière quelconque la personne de Jésus, ce n'est pas assez d'avoir même du génie. Non. Il faut que l'inspiration surnaturelle vienne au secours de l'art, l'anime et le guide, il faut que l'esprit et le cœur de l'artiste soient imprégnés de pur et antique christianisme. On ne saurait réaliser autrement une telle création.

... L'œuvre est d'une délicatesse infinie. Le corps et les membres offrent des finesses de détail incomparables : les plis du voile, les cheveux qui flottent et ondulent, la ténue couronne d'épines, les traits émaciés le relief des mus-

cles—tout cela, c'est la perfection même, c'est le miracle de l'art.

Pourtant, son mérite supérieur, c'est qu'elle porte un cachet céleste. Une harmonie surnaturelle s'en dégage, qui captive la pensée. J'ai peine à en détacher mon regard. Une tristesse douce naît en moi de cette vision. Je sens mon âme s'ouvrir à des émotions que je n'avais depuis longtemps connues.

Le Christ a été saisi au moment de la lutte, de l'agonie dernière, de l'abandon, des lugubres visions d'avenir. Voilà bien ce que l'attitude de tout son corps, ce que sa physionomie surtout exprime merveilleusement. Je l'aime mieux ainsi que dans le repos de la mort. Oh ! l'indicible angoisse empreinte sur sa figure ! Il est haletant. Sa poitrine, dont on peut compter tous les os, se gonfle de soupirs. Ses membres palpitent, moins sous le coup de la douleur physique que par l'effet des peines intérieures. Son regard cherche en vain dans le ciel des yeux qui lui sourient. Manifestement, l'artiste a voulu le représenter à la minute précise où il s'écriait : "Mon Père, Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?"

Ce bijou d'art ! Il vient d'Italie, terre classique de la beauté. *Chi lo sa ?* Peut-être est-il né au fond d'un cloître, a-t-il été façonné par des mains religieuses ? Peut-être est-il sorti du long effort d'une de ces méditatives natures d'artistes — trop délicates pour les luttes de la vie—comme il y en eut tant, aux âges de foi, dans les monastères ? Alors peintres, sculpteurs, poètes volaient aux solitudes, non pour y ensevelir stérilement leur dons célestes, mais pour les faire plus splendidement s'épanouir au souffle de la prière, pour retremper leur génie aux sources de l'idéal. Que d'œuvres, vraiment divines, nous devons aux contemplatifs des vieux âges.

Quel qu'il ait été—moine ou laïc—l'auteur de ce Christ avait connu, avait vécu la subtile douleur qu'il a fixée sur la

figure du Maître. Dans le monde ou dans le cloître, il avait ressenti l'angoisse de souffrir solitaire. A force d'expérience et de génie, il avait compris un état d'âme qu'il a merveilleusement exprimé, là, en traits ineffaçables, dans les nuances délicates de l'ivoire.

FR. A. H. BEAUDET,
des fr. prêch.

A BETHLÉEM

JE songe, en cette fin de décembre parisien, aux jours radieux que j'ai passés, l'été dernier, autour de Jérusalem, comme là-bas, dans la chaleur et la lumière, j'évoquais les Pâques frissonnantes et les Noël's glacés de mon pays. Je revois la route que je suivais, un matin de septembre, vers le blanc village où naquit l'Enfant divin.

Autant le premier aspect de Jérusalem serre le cœur d'une tristesse poignante, autant celui de Bethléem l'épanouit doucement. Jésus est mort à Jérusalem ; il est né à Bethléem. A Jérusalem, les amertumes raisonnées de l'âge mûr montent du fond de l'âme ; à Bethléem, les naïves impressions de la première jeunesse se réveillent et ouvrent leurs ailes blanches. Tout ici est riant, paysage et légendes

Bethléem n'est qu'à trois lieues de Jérusalem et, de l'une à l'autre, il semble que l'on change de pays. A mesure que l'on s'éloigne de la ville et que l'on approche du village, la fertilité renaît et grandit. Bethléem s'appelait d'abord *Ephrata*, " la Féconde," et son nom actuel veut dire " la Maison du pain." Laborieux et braves, ses habitants ont toujours tenu à distance les Bédouins pillards de la mer Morte et cultivé avec soin leurs vignes et leurs olivettes. La Provence, entre Draguignan et Grasse, n'offre pas un aspect plus robuste et plus gracieux que la succession de collines à la crête desquelles court la route, depuis Réphaïm, qui marquait la frontière entre les tribus de Benjamin et de Juda, jusqu'à la vallée des Caroubiers, au-dessus de laquelle s'étage Bethléem.

La chaleur des jours précédents est tombée et une brise fraîche souffle. Après deux heures de chemin dans l'air vif, une double masse de maisons blanches apparaît en arc de cercle sur deux collines. Elle brille dans la lumière dorée, contre le bleu léger du ciel. Au-dessous, une profonde vallée descend en pente douce et étagée en terrasses. Elle s'évase, comme une coupe remplie de verdure nuancée. Maisons et cultures respirent la vie heureuse. La terre est plus grasse autour de Beyrouth et de Jaffa. Celle-ci est plus élégante et plus fine. La première fleur du christianisme est sortie de ce sol léger et répand encore son parfum sous les oliviers au feuillage d'argent. Sur la côte de Syrie, un souffle de volupté lourde flotte toujours, et dans l'écume des flots respire l'Astarté phénicienne.

Les plus gracieux récits de la Bible se rattachent à Bethléem, comme les plus terribles à Jérusalem. Sur le plateau qui descend vers le village s'est déroulée l'idylle de Ruth et de Booz : " Or, Booz donna cet ordre à ses gens : Vous jetterez exprès des épis de vos javelles et vous en laisserez sur le champ, afin que Ruth n'ait point honte de les recueillir, et qu'on ne la reprenne jamais de ce qu'elle aura ramassé... Ruth dormit à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fût passée ; et elle se leva, le matin, avant que les hommes se pussent entre-connaître." Je voudrais rester ici assez longtemps pour voir l'ombre succéder à la lumière sur ce paysage que Victor Hugo, après la Bible, a marqué des plus beaux traits peut-être de sa vision pittoresque :

Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.
L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle...
.....Et Ruth se demandait
Immobile, ouvrant l'œil à demi sous ses voiles,
Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été,
Avait en s'en allant négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

Lorsque, après un siècle de raison sèche et un demi-siècle de lyrisme brûlant, la pensée française demanda la fraîcheur et le repos aux sentiments primitifs et à la poésie champêtre, le souvenir de Ruth et de Booz n'eut-il point sa part dans les *Glaneuses* de Millet et *la Mare au Diable*

de George Sand ? Sur la plaine de Barbizon et la lande berrichonne, le peintre et le romancier ont retrouvé l'inspiration qui soufflait ici, il y a des milliers d'années, au temps où la terre

Était encor mouillée et molle du déluge.

C'est encore ici qu'a palpité le plus sincère, le plus naïf, et le plus ardent des épithalames, lorsque la Sulamite parcourait les jardins de Salomon, en chantant : " J'entends la voix de mon bien-aimé ; le voici qui vient sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines." C'est ici que le plus ancien et le plus vénérable des poètes chantait le retour du printemps : " Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez.—Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont cessé entièrement.—Les fleurs paraissent sur notre terre ; le temps de tailler la vigne est venu ; la voix de la tourterelle s'est fait entendre ;—le figuier a commencé à pousser ses premières figes ; les vignes sont en fleur et elles répandent leur odeur.—Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez."

* * *

Si l'épouse venait de Soulem, en Galilée, la beauté des femmes de Bethléem était célèbre dans tout Israël. Elle ne s'est pas perdue avec le temps ; elle apparaît aux premiers pas dans le village. Grandes et bien faites, les Bethléémites ont les traits réguliers, les yeux vifs et doux. Elles n'offrent pas l'expression craintive et farouche, l'air de chien battu et l'aspect de bêtes de somme habituels aux femmes d'Orient. La plupart sont chrétiennes et profitent de la condition supérieure que leur sexe doit au culte de la Vierge. Leur costume est gracieux : une robe bleue à corsage rouge relevé de broderies en soie multicolore, un bonnet en forme de hennin tronqué d'où tombe un voile blanc, de gros bracelets d'argent et de cuivre doré, des colliers en pièces de monnaie encadrant le visage et retombant sur la poitrine.

Les maisons du village bordent une rue sinueuse. Au lieu des murs aveugles et refrognés de la maison orientale, leurs portes ouvertes laissent apercevoir des intérieurs re-

lativement propres et le regard, les traversant, plonge au delà, par les fenêtres, sur l'amphithéâtre riant de la vallée.

A l'extrémité de la double colline paraît une masse sombre, surmontée d'une croix. C'est l'église de la Nativité. Elle s'élève sur une place, où s'éparpillent les tombes d'un petit cimetière. Du parvis, la vue est charmante sur les jardins en terrasse et la vallée des Caroubiers. L'horizon s'ouvre largement : à droite se creuse l'entonnoir où dort la mer Morte ; à gauche, une ligne de collines bondissantes monte vers Jérusalem. Il suffit de traverser la place pour étendre encore la vue. Accoudé, comme au créneau d'un rempart, sur la clôture échancrée des jardins, on domine deux vallées profondes, l'une qui va rejoindre les monts bleuissants de Moab, l'autre qui s'enfoncée à travers le massif de Jaffa. La lumière vermeille ruisselle sur les pentes blanches, dore les murs et argente les feuillages. Elle nimbe l'église qui entoure comme une couronne le berceau du Christ.

Cette église est le plus ancien monument de l'architecture chrétienne ; depuis l'impératrice Héléne, les restaurations en ont respecté le caractère essentiel. Dans un angle protégé par une tour trapue, s'ouvre une porte basse, réduite à cette dimension pour la facilité de la défense, et qui, pour entrer, oblige à se plier en deux. Elle donne accès dans un atrium nu qui précède le porche de l'église. Celle-ci, grandiose et simple, est recouverte d'un toit à charpente visible, et divisée, par un double rang de colonnes, en trois nefs que décorent de vieilles mosaïques sur fond d'or.

Malheureusement, les Grecs, obligés de partager le vaisseau avec les autres confessions, se sont assurés la propriété exclusive du chœur, en le fermant par un horrible mur. De la sorte, ce vaisseau n'est plus qu'un promenoir où l'on cause et où l'on fume, où les gamins polissent, où les marchands harcèlent les visiteurs, tandis que les soldats turcs maintiennent l'ordre à coup de courbache.

L'odieux mur franchi, l'iconostase de l'autel grec apparaît, et de chaque côté, s'ouvre une porte, devant laquelle, immobiles et l'arme au pied, des sentinelles montent la garde. De chacune de ces portes un escalier des-

cepend à la grotte de la Nativité. Dans celle-ci, les Grecs célèbrent un office et il faut attendre qu'ils aient fini. Leurs voix nasillardes montent de la profondeur sombre, que les lampes étoilent de points d'or.

Enfin ils ont terminé et les sentinelles permettent l'accès de la crypte. La pauvre grotte a été somptueusement ornée, dans un goût criard. L'aire et les parois du rocher sont revêtus de marbre. Un autel polychrome surmonte la place où est né le Sauveur et que marque une étoile d'argent. A côté, trois degrés conduisent à une cuve de marbre, remplaçant la crèche où il fut placé et qui, maintenant, est à Rome.

Ici comme au Saint Sépulcre, il est impossible à un croyant de placer un acte de foi à un endroit authentique. Les attributions sont incertaines et arbitraires. Puis, le va-et-vient empêche tout recueillement. Pour quelques pèlerins prosternés et absorbés dans l'extase, les visiteurs, pressés dans l'espace étroit et respirant avec peine l'air surchauffé, se hâtent de remonter au jour. Encore l'église du Saint Sépulcre est-elle assez vaste pour que l'on y puisse s'écarter de la cohue et trouver un coin de silence. Dans la grotte de la Nativité, il n'y a qu'à suivre la foule en badaud. J'ai vu des prêtres catholiques piétiner dans la file moutonnaire, l'air attristé et ahuri.

Ils se reprendront lorsque le temps et la distance auront épuré les souvenirs de leur pèlerinage. Leur âme n'en conservera que le parfum. De Bethléem ils se rappelleront surtout, sous le ciel noir et dans l'air glacé des Noël's d'Occident, la brise qui courait sur les collines de Réphaïm ; ils évoqueront la splendeur des vallées rayonnant dans la lumière autour du village, comme les branches d'une étoile symbolique.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que

les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Cette nuit, en effet, dans l'église du Saint-Sépulcre, un prêtre montrait à la foule entassée sous la coupole la flamme sacrée qu'un ange viendrait allumer, chaque Noël, dans le tombeau du Christ. Des cavaliers recevaient cette flamme et la portaient au galop à Bethléem et à Jaffa. Il nous suffit du souvenir pour ranimer au fond du cœur, tout au fond, l'étincelle chrétienne, celle sur laquelle la vie et le doute passent sans l'éteindre et qui, deux fois par an, les matins de Pâques et les nuits de Noël, réchauffe les vieux souvenirs.

GUSTAVE LARROUMET.

Constantinople et le Bosphore

II

DE l'aveu de tous les visiteurs, Constantinople n'est beau qu'en panorama. A l'intérieur, à part les grandes mosquées, qui se ressemblent plus ou moins toutes, il n'y a que peu de curiosités et de monuments. Il n'est que trop juste de dire, par ailleurs, que cette ville est, en elle-même, la plus remarquable des curiosités : à ce titre, elle mérite, à coup sûr, à défaut d'étude minutieuse, du moins une visite et un examen attentifs.

C'est comme un réceptacle de tous les types, de tous les costumes, de toutes les races, de toutes les nationalités de l'Orient qui s'y sont donnés rendez-vous, s'y coudoient, y vivent côte à côte, sans se mêler, dans une sorte de compromis, de tolérance mutuelle, qui n'exclut si les haines sourdes, ni même, à l'occasion, les explosions violentes du fanatisme et de la jalousie : les Arméniens en savent quelque chose.

Dans cette capitale de la Turquie, on trouve de tout, jusqu'à des Turcs, et, chose incroyable, dans une assez large proportion ; en effet, après les Grecs, qui constituent à eux seuls la moitié de la population, ils sont l'élément ethnique représenté par le plus fort contingent numérique.

Sans parler de ceux-ci. on n'en finirait pas d'énumérer les races, les provinces, les langues qui ont des représentants et des nationaux sur les rives du Bosphore : Anatoliens de toutes nuances et de toutes descriptions, Egyptiens, Arabes, Caucasiens, Persans, Albanais, etc., etc., Arméniens, car il y en a encore.

Au milieu de ce ramassis, de ce salmis de peuples divers et hétérogènes, le Turc est maître ; — maître, de par le droit de conquête et le titre de possession, maître de par la tolérance des puissances, ou, si l'on préfère, des *impuissances* européennes, — maître enfin, de par la supériorité relative, très relative, qu'il possède vis-à-vis de tous ces rudiments et de ces débris de nationalités désorganisées.

Au point de vue intellectuel, le Grec et l'Arménien lui sont incomparablement supérieurs : lui a du moins des traditions d'autorité, sinon de gouvernement, une grande homogénéité, une énergie féroce, presque bestiale, et des qualités militaires d'entrain et d'abnégation dont on ne trouve pas les pareilles.

Militaire, le Turc, en Orient, n'est que cela, mais il l'est essentiellement, et cette grande force de domination et d'assujettissement est une garantie, au sein de cette incohérence turbulente qu'est l'Orient ; il en est le maître et le gendarme naturel. Et voilà pourquoi la question ottomane est si difficile à résoudre.

Ils sont, de toutes les nationalités diverses qui ambitionnent l'hégémonie, la moins acceptable, et ils ont l'avantage acquis d'être restés jusqu'à présent les maîtres de la situation. Les congédier, c'est facile à dire, et peut-être même, plus qu'on ne se figure, facile à faire, mais les remplacer d'une façon efficace, ou seulement suffisante, voilà l'insoluble problème.

Il n'y a pas d'illusion à se faire : dans l'ensemble, le Musulman, le Turc en particulier, est supérieur, même comme qualités morales, au soi-disant chrétien oriental, en ce sens qu'il n'a pas tous les vices de celui-ci, et que même il a, dans le peuple, quelques réelles vertus.

Si quelque puissance occidentale ne se substitue pas à lui, le Turc est le seul maître possible, et si pitoyable que soit le présent état de choses, il semble qu'il soit encore le plus satisfaisant que puisse espérer l'Orient : toute autre solution aboutirait à des résultats plus déplorables encore.

Il est vrai que la condition présente de l'empire turc n'exclut pas la possibilité de quelques réformes pratiques, et que, même sous le régime ottoman, on pourrait rendre l'administration moins inacceptable pour les administrés, mais l'œuvre de réformation ne serait guère lucrative, ce serait un travail " qui ne paie pas. "

L'Europe a perdu l'habitude de ces désintéressements stupides qui consistent à faire le bien sans profit, et, comme autrefois Ponce-Pilate, elle se lave les mains d'un état de choses, qu'elle n'a pas créé il est vrai, mais qu'elle n'éprouve cependant aucune répugnance à tolérer à ses portes.

Après les massacres d'Arménie, on avait bien parlé d'intervention, on avait même esquissé tout un plan de réformes qui devaient transformer subitement la Turquie entière en un vrai Paradis terrestre : mais le sultan laissa paraître la peine profonde que ces ingérences intempestives dans les affaires de son pays causaient à son cœur de père, et l'Europe, — par délicatesse, évidemment, elle est coutumière de ces scrupules, — évita d'y donner suite. On changea quelques consuls énergiques, on *instruisit* soigneusement les autres, les eaux du Bosphore perdirent peu à peu leur teinte ensanglantée, l'horizon politique de la Turquie reprit la limpidité riante de son azur pardessus les cadavres des victimes, et les massacres d'Arménie ne furent bientôt plus qu'un lugubre et hideux souvenir dans l'histoire du passé mort.

Combien de temps cela durera-t-il encore, et surtout, comment tout cela finira-t-il ? Qui peut le dire ? *Nescit homo, Deus scit !* Une parole d'Abdul Hamid, prononcée lors des derniers massacres, éclaire l'horizon de l'avenir d'une particulière lueur ; elle est digne de Mahomet II : " Nous sommes entrés ici par la force du sabre, et nous n'en sortirons que par la force du sabre. "

Mais laissons de côté ces considérations politiques pour regarder autour de nous.

En descendant du couvent des Dominicains, au pied de la grande tour de Saint Pierre de Galata, nous passons bientôt devant la fameuse " Banque ottomane " célèbre par le coup de main des Arméniens qui tentèrent de s'en emparer et eurent grande peine à s'en tirer la vie sauve.

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1899.

JANVIER.

GRAVURES : Une Vision (C. Van Bodenhausen)	11
Jésus au milieu des docteurs (HOFFMANN).....	19
Heureuse année	1
Constitution Apostolique sur le Rosaire	2
Le Saint-Nom de Jésus (R. P. ROULEAU)	6
La Vierge et l'aurore (R. P. BEAUDET)	11
Encore "la communion pour les morts," (R. P. GONTHIER).....	13
Jésus et les Maîtres d'Israël (R. P. KNAPP).....	16
M. Brunetière et le catholicisme aux Etats-Unis (R. P. G).....	23
Le <i>Sancta Casa</i> de Lorette (G. A. BOURGEOIS).....	25
Chronique, (ENRICO).....	26

FÉVRIER.

GRAVURES : Charles VI à N.-D. d'Espérance (d'après une ancienne fresque)	44
Madone (d'après Dunwege, peintre américain).....	53
Le Christ en agonie (E. K. Liska).....	54
Constitution Apostolique sur le Rosaire (suite et fin).....	33
Laissez-moi mourir (R. P. Beaudet)	38
La Pénitence (R. P. Knapp)	40
Une confession générale du Père Lacordaire (Em. Bougaud).....	41
Vœu de Charles VI	44
Le 2e avènement de Notre-Seigneur (R. P. Couet)	45
Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes (R. P. Béliveau).....	48
L'agonie (R. P. Beaudet).....	55
Le mouvement religieux en France (R. P. Lebon)	56
Chronique, (Enrico).....	60
Un livre récent	62

MARS.

GRAVURES : L'autel de la "mensa Christi", à Nazareth	71
L'Annonciation, d'après Hoffman	78
O Crux, Ave! do do	89
S. Thomas d'Aquin, d'après Fra Angelico	91
Le scrupule (R- P. Rouleau)	65
La mensa Christi, à Nazareth (Fr. Ls. Taquet).....	71
Le procès de Jeanne d'Arc au point de vue juridique (A. Rivard)	72
Lettre sur l'Egypte (R. P. Van Becelaere).....	81
O Crux, Ave! (R. P. Beaudet).....	87
St Louis à la classe de St Thomas (chronique inédite).....	91
Cantique à la Vierge	94

AVRIL.

GRAVURES : La Flagellation de Jésus, (d'après Sodoma).....	110
Marie-Magdeleine au Tombeau (d'après Hoff.)	122
L'homme de douleur (R. P. Beaudet)	97
Choses d'antan do	100
L'Egypte (R. P. Van Becelaere).....	103
Un mot sur l'éducation (Enrico).....	108
Le procès de Jeanne d'Arc, (fin) (A. Rivard)	111
Marie-Magdeleine au tombeau. Apparition de Jésus (Hoff.).....	121
Vie des Frères (Girard de Frachet).....	124

MAY

GRAVURES : Une Madone	136
Bienheureuse Marguerite-Marie	143
L'église St-Jean-Bte de Maplewood	152
La chapelle des Ursulines de Québec (R. P. Beaudet)	129
Sonnet à Marie	137
La conversion de St Augustin (R. P. Couture)	137
Un fabuliste Dominicain au XIVe siècle	141
Le berger Ghislieri (R. P. Beaudet)	144
Le Cénacle (R. P. Van Becelaere)	145
Vie des Frères (Girard de Frachet)	149
L'église St-Jean-Bte de Maplewood	152
Chronique (Enrico)	153
Son Eminence le Cardinal Bausa	156
Pensée	157

JUIN

GRAVURE : L'Enfant Jésus et Ste-Thérèse	174
L'Eucharistie et le Rosaire (R. P. C. V.)	161
Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal) ..	166
La Vierge et la colombe (R. P. Beaudet)	175
La question des noirs (R. P. Gill)	178
Panorama de Jérusalem (R. P. Van Becelaere)	183
Fêtes d'ordination (R. P. Brisset)	188

JUILLET

GRAVURE: Couvent des Dominicaines de Fall-River (vue prise du jardin)	198
La Chapelle do do (le maître-autel)	202
do do (le chœur des religieuses)	205
Intérieur de la Basilique St-Etienne de Jérusalem	220
A monsieur qui se souvient (Fr Paul V. Charland, des fr. prêch.)	193
Les Dominicaines de Fall-River (Sœur Henri Luzo)	198
Rosa Mystica (Fr. A. H. Beaudet, des fr. prêch.)	206
Ste-Marie-Madeleine (Fr. P. M. Beliveau, des fr. prêch)	209
Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal)	213
Le couvent et l'œuvre de St-Etienne à Jérusalem (Fr. L. Van Becelaere, des fr. prêch.)	217

AOÛT

GRAVURE : Un tableau de Fra Angelico	236
La Tentation du Christ (d'après Hoffmann)	245
Monseigneur Cloutier (Enrico)	225
A Saint-Dominique (R. P. Quincenet)	227
Etude des principales formes religieuses (R. P. Archambault)	227
Trente jours sous la tente (R. P. Van Becelaere)	237
L'adoration (R. P. Beaudet)	243
Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal)	246
Pensée (A.-H. B.)	251
In memoriam (Wenceslas)	252

SEPTEMBRE

GRAVURE : L'Enfant Jésus et la Vierge	266
S. Thomas d'Aquin (Fra Angelico)	280
S. François d'Assise	286
Discours du R. P. Gaffre, à Boulogne	257
Berceuse de la Vierge (Ch. G.)	267
Le Père Lacordaire et la patrie de Bridaine	267

Trente jours sous la tente (R. P. Van Becelaere)	269
La croix angélique	279
Notre-Dame de Vouize (R. P. Gervais)	275
Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal)	281
Le cantique du soleil	286

OCTOBRE

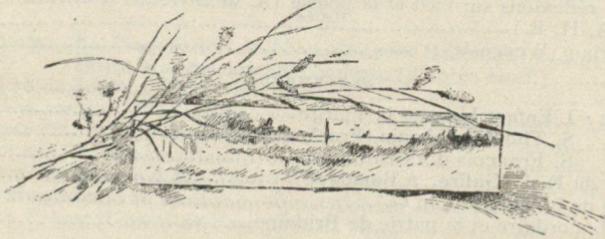
GRAVURE : Groupe du Rosaire	291
Laissez venir à moi les petits enfants (Ploekhorst)	306
La rose et la Vierge (R. P. Ollivier)	289
Souvenir (poésie) Derfla	294
Le mariage chrétien (R. P. Beaudet)	296
Notre-Dame des Arts (R. P. Monsabré)	300
S. Louis Bertrand (R. P. Bourque)	301
Constantinople et le Bosphore (R. P. Van Becelaere)	307
Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal)	311
Le monument de Maistre	314
Chronique	316

NOVEMBRE

GRAVURE : Jésus guérissant (Gabriel Max)	325
Jésus chassant les vendeurs du temple (Hoffmann)	341
La Vierge Marie, Reine de tous les Saints (Fr. M. Lavy)	321
Réponse de Rome touchant le Rosaire	326
La peine du Purgatoire (R. P. Beaudet)	327
Itinéraire de Jérusalem à Damas (R. P. Van Becelaere)	333
Lettre du cardinal Gotti	338
L'ange de l'Annonciation (R. P. Beaudet)	342
Cause du Père Captier et de ses compagnons	345
De la poésie lyrique chez les Grecs (A. de St-Réal)	346

DÉCEMBRE

GRAVURE : La nuit de Noël (d'après Hoffmann)	369
Le Procès de Marie Stuart (J. E. Prince) [Docteur en Droit]	323
Monseigneur Brunault	360
L'œuvre de James Tissot (R. P. Sertillange)	361
Les persécutions de demain (François Coppée)	366
Le crucifix d'ivoire (R. P. Beaudet)	370
A Bethléem (Gustave Larroumet)	372
Constantinople et le Bosphore [R. P. van Becelaere]	377
Table des matières pour l'année 1899	380



CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE DÉCEMBRE

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 BB. Diane et ses compagnes, Vierges de N.O. Double
- 2 Octave de Ste-Catherine, Vierge, Martyre. Simple.
- 3 Premier Dimanche de l'Avent.
- 4 Ste-Barbe, Vierge, Martyre. Double.
- 5 Cœur très pur de la Bienheureuse Vierge Marie. Tout Double.
- 6 S. Nicolas, Evêq. Conf. Tout Double.
- 7 Ordination de S. Ambroise, Evêq. Conf. et Docteur de l'Eglise. Double.
- 8 Immaculée Conception de la B. Vierge Marie. Tout Double. Octave solennelle.
- 9 S. Bernard, Conf. Double.
- 10 Deuxième Dimanche de l'Avent.
- 11 Translation de la sainte maison de Lorette.
- 12 S.S. Eustache et ses compagnons, Martyrs. Double.
- 13 Ste-Lucie, Vierge, Martyre. Tout Double.
- 14 Ste-Bibiane, Vierge, Martyre. Simple.
- 15 Octave de l'Immaculée Conception. Solennelle.
- 16 S. Sébastien Maggi. Conf. de N.O. Double.
- 17 Troisième Dimanche de l'Avent.
- 18 Attente de l'Enfantement de la B. V. Marie. Tout Doub.
- 19 Dédicace.
- 20 S. Dominique.
- 21 S. Thomas, Apôtre. Tout Double.
- 22 Bse Marie Mancini, Veuve de N. O. Double
- 23 S. François-Xavier, Conf. Double.
- 24 Vigile de Noël.
- 25 Nativité de N.-S. Jésus-Christ. Double. Avec octave Solenn. Indulgence du Rosaire et du Saint Nom de Jésus.
- 26 S. Etienne, Premier Martyre. Tout Double avec Octave de trois leçons.
- 27 S. Jean, Apôtre. Tout Double, octave de trois leçons.
- 28 SS. Innocents, Martyrs. Simple, octave de 3 leçons.
- 29 S. Thomas, Evêq., Martyr. Simple.
- 30 De l'octave de la Nativité.
- 31 S. Sylvestre, Pape Conf. Simple.

MOIS DE DECEMBRE.

PRÉDICATIONS DIVERSES.

MONTREAL—Notre-Dame:	Retraite des hommes du 3 au 10	R. P. RONDOT
“	Conférence au cercle Ville-Marie, le 1	R. P. RONDOT
“	Retraite des jeunes filles du 10 au 17	R. P. ROULEAU
“	“	R. P. BEAUDET
“	Retraite des jeunes gens, du 17 au 25	T. R. P. GROLLEAU
“	Ste-Brigitte. Retraite des hommes du 3 au 10	R. P. CÔTÉ
“	“	R. P. COUTURE
“	Retraite des jeunes filles du 10 au 17	R. P. KNAPP
“	“	R. P. COUTURE
“	Retraite des jeunes gens, du 17 au 21	R. P. COUTURE
“	Ste-Elisabeth. Retraite des hommes, du 3 au 10	R. P. HARPIN
“	“	R. P. CÔTÉ
“	Retraite des jeunes filles, du 10 au 17	R. P. COUET
“	“	R. P. COUET
“	Retraite des jeunes gens, du 17 au 25	R. P. COUET
QUÉBEC—St-Roch.	Retraite des jeunes gens, du 3 au 10	T. R. P. BÉCHET
“	“	R. P. BÉLIVEAU
“	Retraite des hommes, du 17 au 25	R. P. BÉCHET
“	“	R. P. KNAPP
SOREL—Retraite des hommes de la Congrégation,	du 4 au 8	R. P. LEBON
ST-HYACINTHE—Notre-Dame,	8	R. P. MIVILLE
“	“	R. P. SICARD
“	Réunion du T. O., 7	R. P. ROULEAU
MONTREAL—Réunion du T. O.,	5	R. P. RONDOT
ST-CÉSAIRE—25		R. P. BÉLIVEAU
ST-HYACINTHE—Congrégation des hommes,	3, 10, 17, 24	R. P. RONDOT
“	Œuvre du Vestiaire, 10	R. P. BACON

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

Dme Firmin Andrieu (née Marie Renaud) N.-Orléans.
 Arthur Bienvenu, St-Hyacinthe.
 Dame Vve François Chalifoux, l'Islet.
 Dame F. X. Tétreault, St-Hyacinthe.

Directeur,

LE PÈRE A. H. BEAUDET.



JOS. LEDUC,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

Couvreur en Ardoise et en Metal.

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. E. LANOIX,

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

LINGERIE

Pour Hommes et Jeunes Gens.

JOS. DUPONT,

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs
les Evêques.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres du
Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, - **ST-HYACINTHE.**

S. CARREAU, NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London
and Globe," "London &
Lancashire," "Ætna of
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,

Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,

Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur

attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine, **ST-HYACINTHE.**

EAU DE MELISSE DES CARMES

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,
Malaises, etc.

Se méfier des Contrefaçons.
En vente dans toutes les Pharmacies.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communiautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

Envoi d'Echantillons sur demande.

ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

SUCCURSALE :

1597 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

**Eastern
Townships
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$335,000

Bureau Chef: Sherbrooke

R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE, Que., J. Laframboise, Gérant.

PHARMACIE ST-HYACINTHE

173 Rue Cascades,

En Face du Marche

ST-HYACINTHE.



Remèdes et Médicaments de toutes sortes, Français, Anglais et
Américains. Articles de toilette, Parfums, Eau Anti-Ephé-
lique, Crème de Beauté. Prescriptions et préparations
de tous genres, une spécialité.

J. H. E. BRODEUR, Prop.



A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS :



Églises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

S. Bourgeois & Cie.,

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

RAYMOND & FRERE, MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

— **St-Hyacinthe.**

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

SPECIALITÉS CHEZ.....

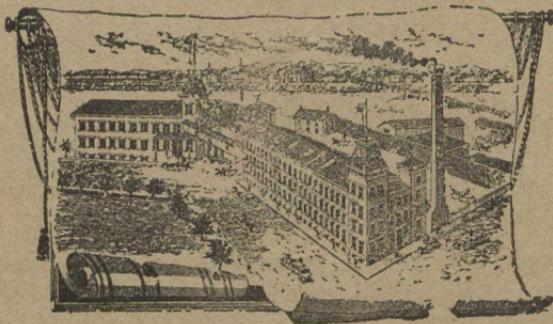
Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.
SAY blanc crème.
ETOFFES pour voiles.
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.
SERGE blanche, crème et noire.
BUNTING blanc, crème et noir.
CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.



J. A. & M. COTÉ
Successeurs de

Louis Coté & Frère,

MANUFACTURIERS

DE

Chaussures

EN GROS.

St-Hyacinthe, Que.

JOSEPH BRODEUR,

MARCHAND DE

Farines, Provisions, Marchandises Françaises, Américaines et
....ANGLAISES....

Agent : Farine Forte à Boulanger, provenant du Manitoba (Grenier de l'Univers).

“ pour la Farine à Pâtisseries Todd Milling Co., Galt, Ont., Lac des Chênes Milling Co., Hull.

228, 234, 242, 244, RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE.



ALBERT GAUTHIER,

Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

La Cie d'Approvisionnement Alimentaires

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CIERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.

Casavant Freres,

Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

*Orgues a Transmission,
Electrique Pneumatique ou
Tubulaire, Soufflerie Elec-
trique et Hydraulique.*

—o—
RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Mont-
réal, (le plus grand du Canada), de la Ca-
thédrale de Montréal, de la Cathédrale
d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacin-
the, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-
Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Otta-
wa, de St-Anthoney's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne
composition.



GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.

“ des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

U. BEAUNOYER, Peintre-Décorateur et Tapissier

— MARCHAND DE —

Peintures, Huiles, Vitres, Pinceaux, Matériaux d'Artistes, etc., etc., etc.
en gros et en détail. Un assortiment de 10,000 pièces de Tapisseries, dans les patrons les plus nouveaux, vient d'être ajouté à ce commerce.

LES PRIX DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.

TEL. BELL 237.
B. P. 179,

95 Rue Cascades, ST-HYACINTHE,

PAQUET & GODBOUT, ENTREPRENEURS D'EGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes.
Découpage, Tournage, Plainage et Embouvetage.

SPECIALITE : Ameublements d'Eglises et de Maisons d'Education.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.

HOMERE FAUTEUX, D. D. S. CHIRURGIEN-DENDISTE,

195 RUE GIROUARD,
(En face de la Cathédrale)

ST-HYACINTHE, Que.

TÉLÉPHONE 40